

Lorsque ce deuil de l'Eglise de Montréal fut dissipé par la nomination d'un nouveau pasteur, le souvenir de Mgr Fabre ne cessa pas de vivre dans nos cœurs et de se révéler au dehors : celui qui lui succédait, un de ses fils de prédilection, en perpétuant, au milieu de nous et du diocèse tout entier, les traditions de bonté et de vertus de son prédécesseur immédiat, nous rattachait en quelque sorte plus intimement encore au prélat dont la mort nous avait séparés.

C'est la parole infailliblement sympathique du nouvel archevêque de Montréal, qui nous fournit aujourd'hui l'occasion d'écrire ces lignes à la mémoire de Mgr Fabre.

En effet, en prenant la plume, notre intention était de mettre ici, tout simplement, quelques mots en tête de deux discours prononcés à la fin d'octobre, à Paris, au presbytère de Saint-Augustin, — l'un par M. Brisset, élevé par Mgr Fabre à la dignité de chanoine honoraire de Montréal, l'autre par Mgr Bruchési. L'émotion nous a entraîné plus loin que nous n'avions pensé ; hâtons-nous de faire entendre à nos lecteurs ces deux éloquents discours.

**Adresse présentée à son hôte, Mgr Paul Bruchési,
par M. le chanoine Brisset**

Monseigneur,

L'année dernière, presque à la même date, le 13 de ce même mois d'octobre, jour de la saint Edouard, je me levais à cette même table pour présenter mes vœux de fête et mes souhaits de santé au vénérable et si regretté Mgr Fabre, déjà atteint de la cruelle maladie qui devait le ravir à son cher et grand diocèse de Montréal. Très souffrant déjà, il avait bien voulu s'asseoir quelques instants parmi nous pour recevoir nos vœux.

Ce bon et saint archevêque savait déjà quels liens doux et forts tout à la fois m'attachaient à l'Eglise de Montréal. Il savait qu'il comptait parmi ses diocésains une famille qui m'est bien chère. Il savait qu'il avait eu au nombre de ses prêtres, mais hélas ! pour bien peu de temps, un de mes neveux, pour lequel il s'était montré plein de bonté durant sa courte carrière. Cette bonté paternelle qu'il lui témoigna jusque dans la mort et au point de vouloir le faire reposer dans les cavaux de sa cathédrale, cette bonté fut et demeure comme un précieux soulagement à la douleur de la famille désolée.